

Vie de Pierre-Louis PETITJEAN “Mort pour la France” le 16 Août 1959”



JEAN-CLAUDE LAUNAY · SAMEDI 14 AVRIL 2018 85 lectures

Monsieur le Maire, Monsieur Daniel PETITJEAN, Messieurs les Présidents des Associations patriotiques, Messieurs les Portes-Drapeau, Chers camarades et amis, Mesdames et Messieurs .MERCI DE VOS PRÉSENCES.

Le 19 Août 1959, sur la Place d'Armes de la redoute du 2^o Régiment Étranger d'Infanterie à Aïn Sefra (Zone Ouest de l'Atlas Saharien) le Commando-marine De Montfort pleurait ses 9 frères d'Arme tués au combat le 16 Août dans le Djebel Bou Lerhfad. Parmi les 9 cercueils recouverts du Drapeau tricolore celui de l'enfant du Pays Pierre-Louis PETITJEAN notre frère, notre camarade ,notre ami .Il n'avait que 20 ans. C'est avec cette émotion aussi vive que vous me voyez ce jour , lui rendre les honneurs qui lui sont dûs et lire devant sa sépulture ,que je découvre à l'instant, le texte qui lui est consacré.

Quoique ses parents domiciliés à ARC-et-SENANS (Doubs) c'est à Dôle que Pierre-Louis PETITJEAN voit le jour le 24 Juin 1939.

À 14 ans ,après sa scolarité effectuée à l'école communale le jeune Pierre intègre en Septembre 1955 l'école des Pupilles alors installée à Plougonvelin près de Brest. C'est début Février 1956 que sa carrière maritime commence lorsque l'École des Mousses, implantée dans le château de Loctudy ,lui ouvre ses portes.

En Octobre de la même année 1956 le jeune matelot rejoint

le Centre de Siroco près d'Alger pour y suivre une formation de fusilier marin qu'il complète par un stage commando au sein du cours "Kryshine".

Breveté matelot fusilier-commando ,en Juin 1957 il est affecté au Commando De Montfort en Algérie avec lequel il sera de tous les combats jusqu'à sa mort.

Affecté au "Groupe 22",je le rejoins quatre mois plus tard. Pierre était un camarade charmant, un modèle d'élégance , d'une netteté incroyable, même dans l'effort il avait de la classe.Bon compagnon avec tous, je ne lui connaissais aucun différent avec quiconque , notre brève mais si marquante amitié a été sans nuage.

Unité d'intervention sur la frontière Marocaine de l'Ouest Oranais ,le commando migre dans le grand Sud en 1959 et monte les toiles de tentes de sa Base Arrière dans l'Atlas Saharien à Laghouat puis Aflou avec des interventions dans la région d'Aïn Sefra (200 kilomètres au Nord de Colomb-Béchar) réputée comme lieu de passage massif des rebelles venant du Maroc.

Notre vie était rude et dangereuse, le climat et le relief rendaient nos efforts physiques encore plus épuisants.Bardés de notre jeunesse et d'insouciance, flanqués d'une inconscience quasi permanente, nous côtoyions des précipices au fond desquels guettait la mort.

Le 15 Août 1959 venant de Aflou nous avons rejoint Aïn Sefra par voie aérienne, une forte bande rebelle passait la frontière.

Le 16 Août après mise en alerte vers 04heures 30 , les premiers éléments partent à 07 heures 30 vers le Nord.La bande rebelle est repérée ,harcelée par l'artillerie et l'aviation.En deux rotations le

commando est hélicoptéré sur le djebel Bou Lerhfad aux environs de la côte 1328. Il est 14 heures 40, le soleil et la chaleur sont implacables . La progression est lente et difficile, vers 16 heures 40 le contact est pris avec les rebelles retranchés dans les rochers et les falaises , le combat commence.

Le quartier -maître Blanc dit” Pablo” est tué d’une balle dans la gorge.Les Sections se regroupent et débute l’assaut meurtrier . Balles et grenades pleuvent, la mort frappe dans les deux camps.La première ligne des rochers est nettoyée vers 17 heures.

L’aviation exécute alors un mitraillage précis, les tirs d’artillerie peuvent reprendre, préparant l’assaut final.Malheureusement dans l’ignorance de l’avancée des Sections les obus tombent sur les positions du Commando.Le Lieutenant de vaisseau Sulpis ,notre “Pacha”,demande un cessez le feu par radio puis s’écroule mortellement blessé.

L’enfer indescriptible dure près de 20 minutes mais nous paraît une éternité . Au milieu des gisants, la main crispée sur nos armes, face à l’ennemi solidement installé qui domine le carnage et reprend ses tirs , nous essayons de fondre nos corps dans la roche brûlante. Nous attendons la mort.

Le souffle des explosions a fait de multiples dégâts parmi le Commando. L’Enseigne de Vaisseau Bonbon prend la suite et demande l’évacuation d’urgence des nombreux blessés. Les hélicoptères pris à partie ne peuvent se poser immédiatement, un pilote sera blessé.

En toute hâte les garots sont placés, des piqûres

faites. On administre la morphine ou les tonocardiaques à tour de bras sans prendre le temps de changer les aiguilles.

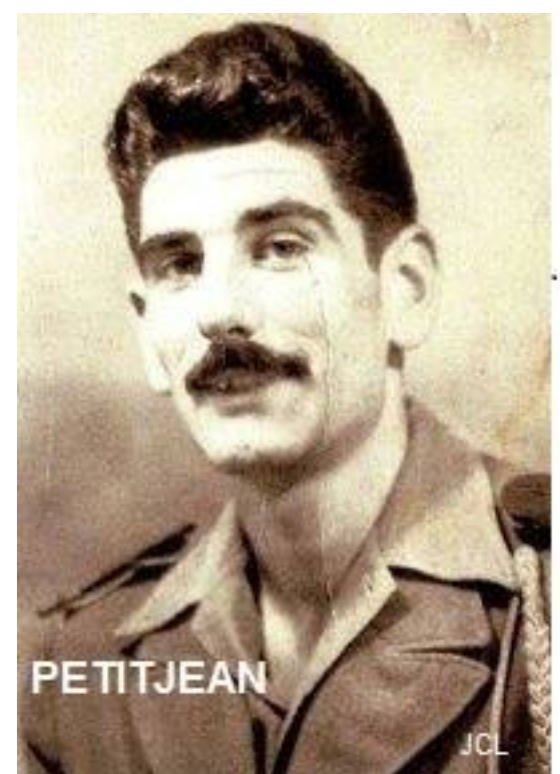
Les balles pleuvent autours de nous, écorchant les rochers auprès desquels nous cherchons refuge. Un hélicoptère réussi enfin à poser une roue sur l'arête du djebel. Il faut faire vite tout est urgence. Un second hélicoptère se présente à son tour et après plusieurs tentatives emmène le reste des blessés.

Ce 16 Août 1959 notre ami Pierre-Louis et 8 de nos camarades meurent alors que le soleil se couche sur un horizon rouge comme leur sang versé sur les pierres du djebel Bou Lerhfad .La guerre d'Algérie est finie pour eux. Sur les 75 hommes du Commando 9 sont tués et 15 autres sont blessés dont certains souffrent encore de graves séquelles.

Des survivants nul n'en revint indemne.

Résumée en quelques lignes, ainsi fut la courte vie de Pierre "MORT POUR LA FRANCE" à l'âge de 20 ans avec ses 8 compagnons d'infortune.

Son action lui vaut une citation à l'ordre de l'Armée de Mer



"Fusilier voltigeur, remarquable par son courage et son sang froid, a été mortellement blessé au cours d'un violent engagement avec une bande hors la loi, dans le djebel Bou Lerhfad, alors qu'il se portait à l'assaut des positions ennemies."

Il a été décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de la Valeur Militaire avec palme.Citation à l'ordre de l'Armée de Mer.

Il a été honoré par l'école des Fusiliers de Lorient en 1967. Le stage de Brevet élémentaire, session du 15.03.1967 au 15.07.1967 porte le nom de "Cours PETITJEAN".

Près de soixante ans après cette tragédie, comme il y en eut tant durant le conflit algérien,l'Histoire n'a pas révélé, et sans doute ne le fera jamais, si ces morts pouvaient être évitées.

“COMMÉMORONS, HONORONS ,SOUVENONS -NOUS DE LEUR SACRIFICE et APPRENONS AUX GÉNÉRATIONS SUIVANTES CE QUI S'EST RÉELLEMENT PASSÉ,POUR QUE PERDURE ENCORE,APRÈS NOS DISPARITIONS,CE DEVOIR DE MÉMOIRE NOUS LEUR DEVONS !!!!”

Mon discours devrait cesser à cet instant mais si proche des parents qui reposent près de Pierre et face à l'assistance féminine présente, j'ai une pensée pour la malheureuse maman.L'occasion m'est offerte de rendre publiquement hommage aux femmes-courage que sont les mères ou compagnes qui affrontent la vie avec dignité après de telle cruelle disparition .Un courage nullement comparable à celui du combattant qui n'est qu'éphémère, le temps de l'action, de la montée d'adrénaline.

Pour rendre hommage à ces femmes nul plus bel exemple que la lecture d'un court passage de la lettre que m'adressait , il y a 2 ans, Madame SULPIS , veuve de notre "Pacha".C'est une Dame d'un âge respectable mais à l'époque du drame évoqué c'était une jeune femme enceinte d'une petite fille.Résidant à Oran elle ne pouvait se rendre le 19 Août à Aïn Sefra pour les honneurs militaires rendus à son mari....Elle ne refit pas sa vie.

"Je vous répond avec retard car je tenais à montrer votre courrier à ma fille qui n'a pas eu la chance de connaître son père.Des témoignages comme le vôtre ne peuvent que la rendre fière de ce père qui malheureusement demeure un inconnu pour elle.Je retrouve pourtant en elle beaucoup de traits de caractères communs.

Avec cet enfant qui a aujourd'hui 55 ans, mon mari m'a laissé une raison de vivre et de progresser ."

Je suis certain que la maman de Pierre a trouvé une raison de vivre et de progresser en la personne de Daniel ,son autre fils, avec ce même courage féminin ,constant,quotidien, discret, qui ne s'éteint qu'à leur dernier soupir.

Jean-Claude Launay

Cet article sera lu le 1er SEPTEMBRE 2018 , devant sa sépulture à ARC-et-SENANS (Doubs)pour la commémoration de sa disparition.



Ce montage créé en collaboration avec mon ami [Robert Bertrand](#), ancien de la D.B.F.M. prône depuis 2017 chez des amis de la spécialité ,au siège de diverses Amicales patriotiques, dans le bureau du Pacha du Commando DE MONTFORT ainsi qu'au Musée des fusiliers - marin et commandos de LORIENT.

